



Les formations du noyau d'agencement

Dans un certain nombre de situations, quelque chose, quelqu'un ou un agencement de quelque chose reçoit des énoncés. Il s'agit de savoir à quoi l'on rapporte ces énoncés. D'où la recherche de *topiques* pour disposer de repérages, de *cartographies* où rapporter ces énoncés. À quel type de référent ils sont reliés, comment fonctionnent ces référents ; ce qui, entre ces différents référents, fonctionne, ce qui ne fonctionne pas ; quelles sont les composantes intrinsèques à ces référents et quelles sont les composantes fonctionnant entre ces différents référents ?

Et je le répète, il se trouve que c'est la topique que je propose aujourd'hui, pour l'instant et au point où l'on en est. Cela peut changer la semaine prochaine et n'importe qui pourra en proposer une autre, la topique que voici ne se veut vraiment pas universelle.

Nous partons de *quatre types de référents* qui me paraissent devoir, d'une façon ou d'une autre, toujours être mis en cause – même implicitement – dès qu'il y a rapport ou sémiotisation d'un énoncé concernant la donnée la plus générale que je propose, c'est-à-dire celle des agencements :

1. *Les flux* fonctionnent sur un registre de mélanges de flux.
2. *Les territoires* fonctionnent sur un registre de segmentarité (croisement, emboîtement, etc.)
3. *Les machines* fonctionnent, les unes par rapport aux autres, sur le mode d'engendrement par phylum et d'interaction entre les phylum.
— À ce niveau-là, dans les flux, il n'y a pas de rapport temporel puisqu'il y a pure intensité et pas de référentiel.
— Là, il y a des coordonnées spatio-temporelles.
— Là, il y a les coordonnées de temps dont on avait tiré l'idée de *temps séquentiel*, impliquant un lissage rétroactif et prospectif du temps.
4. *Les univers*, quant à eux, impliquent des rapports de durée totalement hétérogènes.

Nous allons maintenant examiner comment ces éléments entrent en rapport deux par deux. Nous proposons cette combinatoire, étant donné que nous aboutissons ensuite à une gamme de combinaisons qui devraient nous permettre de mieux articuler ce que sont les référents des énoncés concrets particuliers auxquels on a affaire.

Entre les flux et les territoires, un mode d'encodage territorial se fait à partir de chaînes syntagmatiques de figures d'expression ⁽¹⁾. Les rapports éthologiques sont un exemple d'encodage territorial. Un encodage territorial s'articule quelque part avec un certain type de signes ne requérant aucune sorte d'interprétation, donnés comme tels : il y a des rapports de territoire, il y a des rapports de comportement qui s'instaurent à partir d'une matière signalétique. Celle-ci ne demande pas de rapports d'interprétance mais rentre peut-être – pour reprendre les catégories de Benvéniste – dans des rapports de signifiante immédiate ; et avec tous les rapports de segmentarité puisque, pour garder cet exemple d'éthologie, vous savez qu'un territoire ne joue que dans un certain type d'agencements. Ce qui est délimité comme territoire par un chant d'oiseau l'est dans

une circonstance donnée, dans un certain type de rapports, par exemple, d'agression et, dans un autre type de comportement – dans un comportement de cour ou bien dans un comportement de fuite – on n'est plus sur le même type de territoire. Donc, ce ne sont pas des objets en soi mais des territoires en rapport avec un certain mode d'encodage territorial.

Là, on aboutit à des espaces striés, des espaces qui sont stratifiés selon un certain type de coordonnées portées par ces encodages. Alors, ce triangle-là ⁽²⁾ – de même que les autres triangles sur lesquels va porter notre attention – a une consistance particulière. Et si la syntagmatique des figures s'affaïsse, on pourra le vectoriser et faire que ce point se rapproche sur une zone d'affaïssement et ce sera un trou noir territorial : la catastrophe ; c'est-à-dire que là, on ira vers un point de catastrophe qui nous servira à essayer de définir un certain type d'objet névrotique catastrophique ou un certain type de catastrophe dans d'autres situations d'effondrement territorial.

La perte de consistance peut se faire dans ce sens-là, mais elle peut se faire aussi en direction d'une perte de consistance particulière des figures a-signifiantes vers les flux ou vers les territoires. On peut imaginer – c'est une hypothèse provisoire – que cette direction-là nous permette peut-être de caractériser une perte de consistance phobique par rapport à une appréhension hystérique des territoires corporels ⁽³⁾. Vous voyez donc que ce point-là peut aller ainsi dans le sens d'une prise de consistance qui le mettrait en articulation avec les autres univers ; il peut s'affaïsser dans ce sens-là ; il peut aller en direction d'une perte de consistance des flux, d'un affaïssement vers les flux ou d'un affaïssement vers les territoires, il pourra donc changer de configuration.

Cette triangulation des encodages est un essai, simplement, de cartographie : avons-nous affaire à un encodage territorial ? Quelle est sa consistance ?

Dans la pratique quotidienne, nous avons affaire à une relation de type éthologique, disons *la jalousie*. Mais on peut avoir affaire à toutes sortes de jalousies : l'une va dans le sens d'un équivaloir général de tous les territoires, filant vers un autre triangle, celui de la paranoïa ; une autre, beaucoup plus dépressive, dans ce noyau d'agencement, filera vers une dimension d'affaïssement mélancolique ; une autre ira dans le sens d'un affaïssement de toutes les territorialités...

On pourra donc avoir une caractérisation, en principe, d'un certain nombre de problématiques d'encodages territoriaux. Et ce, je le répète, pour complexifier les modèles au lieu de se contenter de catégorisations pures et simples : la jalousie est signe d'une identification homosexuelle, point à la ligne. Et puis, lorsque l'on est dans une situation effective d'encodages de caractère éthologique, d'encodage territorial, on ne sait pas du tout comment elle s'articule avec les autres instances.

Nous allons prendre maintenant le deuxième triangle qui fonctionne avec ces mêmes variabilités et l'appeler : *le triangle des sémiologies interprétatives*. Cela consiste en ce que des traits sémantiques ⁽⁴⁾ se dégagent à partir des territorialités.

Là, les territorialités sont dans des rapports syntagmatiques. Elles sont, en quelque sorte, articulées les unes par rapport aux autres : elles s'enchevêtrent, elles s'articulent.

La segmentarité, c'est toujours cette idée : je suis allié avec mon frère contre le reste de l'univers, je suis ennemi avec lui pour un objet triangulaire, mais je suis allié avec lui contre telle adversité, les familles sont ennemies mais elles sont alliées dans le cadre du clan, etc.

Tandis qu'ici, c'est une ligne paradigmatique. C'est un certain type d'objets, d'entités qui font que des segments différents sont rapportés les uns par rapport aux autres : la terre, ma mère, un objet partiel, un dieu, un esprit... Nous retrouvons ici les esprits dont nous avons parlé.

Il y a des objets paradigmatiques qui donnent une autre organisation des entités territoriales. Inversement, il peut y avoir des objets sémiologiques qui n'ont pas de base territoriale, en particulier les objets religieux qui ont relativement une base territoriale fluctuante : un esprit peut s'incarner un moment sur une vache, sur un phénomène naturel ; ou ne pas s'incarner du tout et l'on cherche à l'incarner, à l'évoquer.

Il n'y a pas de priorité, d'antécédence des rapports de signifiante sur les rapports d'interprétance, pour autant qu'on retrouverait là des rapports d'interprétance avec ces traits sémantiques.

La mise en rapport de ces deux triangles implique deux caractéristiques :

— Elle implique *une schize* : d'un côté, pris dans les encodages territoriaux, on a affaire à des territoires, mais de l'autre côté, pris dans le triangle des sémiologies interprétatives, les mêmes territoires deviennent des formes ou des qualités sensibles, rapportées à des univers – des univers de référence qui sont des formes de formes, des esprits, des paradigmes, qui sont des référents des différents traits sémiotiques. Les univers sont totalement hétérogènes les uns par rapport aux autres, ils ne sont pas sous le régime du mélange des flux mais d'une hétérogénéité telle qu'il faudra tout un autre type d'agencement pour pouvoir faire qu'ils se rapportent les uns aux autres ; ce seront des rapports de constellation. Constellation d'univers, c'est justement dans les phénomènes religieux, le fait que, quelque part, un certain monde de traits sémantiques – par exemple, de traits sémantiques iconiques ou de représentation spatiale des dieux, de traits musicaux, de comportements collectifs, etc. – constitue des constellations et porte quelque part, sans qu'il y ait d'interaction réelle, ces types d'entités sémiologiques interprétatives.

Qu'est-ce qui joue dans un territoire ? Ce sera un discriminant. Un territoire fonctionne-t-il en priorité comme encodage territorial ou dans une sémiologie interprétative, dans un rapport d'interprétance ?

Amorce-t-il un univers (à supposer que cet univers n'existe pas) ? Peut-il muter d'un seul coup et s'engager dans cette direction-là ?

— Nous avons donc là quelque chose qui nous renvoie à des définitions assez classiques en sémiotique : ce signifiant, ces figures a-signifiantes (ce qui correspond grosso modo aux catégories saussuriennes de signifiant), en rapport avec ce signifié – ces traits sémantiques – constituent une *ligne de signification*.

Des esprits qui flottent, des entités sémiotiques, des traits sémiotiques sont pris dans une machine d'encodage, dans une machine de langue, un discours de traits sémantiques et sont rapportés, articulés selon des rapports plus ou moins arbitraires à des lignes d'encodages territoriaux. Cela constitue un phénomène de signification. Les phénomènes de redondance de l'interprétance sont pris comme phénomènes de signifié par rapport à des phénomènes de redondance purement a-signifiante. C'est le phénomène de signification linguistique.

C'est une direction qui articule les chaînes d'encodage dans le monde des redondances, dans le monde de ce que j'avais appelé les esprits, l'âme. On verra ensuite quels types de catégories héritées du freudisme on peut essayer de reloger ici.

Les sémiotiques machiniques articulent des flux et des machines concrètes. Qu'est-ce donc qui fait qu'à un moment, des flux, plutôt que de fonctionner de façon inerte, stratifiée comme des territoires, fonctionnent aussi – ou d'abord – en tant que flux machiniques ? Et qu'ils développent des lignes de possibles, des lois à partir de ce que j'appellerai des *points-signes*. Une vieille notion pour moi, d'ailleurs... Un exemple très simple de points-signes dans l'ordre de la physique classique : un point de bascule, un centre de gravité, tout un système qui bascule dans un sens. Point de rupture. Point de catalyse. Chaîne d'encodage ARN-ADN. Synapse. Rapports synaptiques. Une sorte d'écriture mais qui, en aucun cas, ne pourra être assimilée au signifiant. Ce que n'ont cessé de faire les lacaniens avec leurs généralisations de la notion du signifiant, et un certain nombre de gens ont fait remarquer qu'il ne fallait quand-même pas exagérer et que les chaînes – par exemple – d'encodage biologique n'avaient rien à voir du tout, ils en ont fait toute une catégorie de différenciation avec les chaînes linguistiques, au moment de la grande folie structuraliste, il y a une quinzaine d'années.

Ceci dit, dans la réalité même, des points-signes font que des flux se mettent à travailler entre eux, ont des effets de *plus-value de code*. Par exemple, des flux d'aluminium, des flux de signes, des flux économiques, etc., etc., cela donne un avion. Vole-t-il ou ne vole-t-il pas ? S'il ne vole pas, il n'y a pas de plus-value de code. Mais, s'il vole, il y a effectivement plus-value de code. C'est-à-dire qu'un certain nombre d'effets relèvent d'un possible qui n'était pas porté dans chacun des flux – un possible que j'appellerai : près de l'équilibre. Les flux sont totalement hors de l'équilibre, et tellement qu'il n'en sort rien. Dans cette économie de sémiotique machinique, il y a une *plus-value de code près de l'équilibre* : on peut toujours en rendre compte avec des lois et c'est quelque chose qui s'exprimera par les protocoles de sémiotisation qui sont ceux des *diagrammes*. Là, les figures d'expression travaillent directement avec les points-signes machiniques. Les plans de l'avion, les équations travaillent avec les points-signes des différents systèmes de machines concrètes et produisent cette plus-value de code. Qu'il y ait en plus des rapports de signification – il peut y en avoir et ne pas y en avoir – c'est tout un vieux débat épistémologique : les atomes peuvent-ils avoir une représentation dans ces coordonnées-là ? Mais c'est un débat qui, pour nous, n'est pas urgent.

Simplement, la représentation figurale, les chaînes d'expression travaillent directement avec les chaînes d'encodage et disons que cette ligne de diagramme représente les protocoles théorico-expérimentaux pratiques, avec des vérifications efficaces, à savoir : il y a plus-value de code ou il n'y en a pas, cela marche ou cela ne marche pas. Si, au bout du compte, cela ne marche pas, ce triangle-là s'affaisse.

Si cela marche, c'est aussi un registre que l'on mettra sous celui de l'acte – celui-ci étant sous le registre de la psychè⁽⁵⁾ et là, on pourra inscrire : personnalité⁽⁶⁾.

J'évoquais Enry Ey, parce que, après tout, on pourrait s'arrêter là. On aurait : la psychè ; on aurait les trois ou quatre figures d'inconscient qu'il propose : l'inconscient neuro-végétatif, l'inconscient par empreinte, l'inconscient psychanalytique..., on pourrait le mettre là. On aurait alors ces différentes caractérisations de la personnalité et celles de la psychè et de l'inconscient. On pourrait aussi reprendre d'autres catégories qui sont celles de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, héritées de... et reprises à peu près dans toutes les références que vous retrouvez souvent dans vos histoires de thérapie familiale. On pourrait en rester là.

Mais, ce qui va singulièrement compliquer le schéma, c'est *le quatrième triangle*.

Tout d'abord, de même qu'il y a une schize au niveau des territoires et des formes et qualités sensibles, nous trouverons une schize au sein des flux entre ce qui fonctionnera comme flux de

matière signalétique et ce qui continuera de fonctionner comme flux énergétique, flux matériel. Ce qui nous fera dire que cette ligne est une ligne d'expression par rapport à cette ligne-là qui est une ligne matérielle.

Et là, que se passe-t-il ?

Des machines concrètes sont prises dans des relations de phylum avec rétroaction et lissage des temps. Elles ont des rapports de sémiotique près de l'équilibre : il y a des lois, il y a un possible qui se combine, qui se compose en fonction de rapports sémiotiques (parfaitement déterminés) parfaitement rigoureux – cela marche, cela ne marche pas, cela n'est pas possible –, avec des cases de possibilités et d'impossibilités parfaitement déterminées.

Et voici que l'on ouvre le continent des *machiniques loin de l'équilibre* ⁽⁷⁾. Ces mêmes machines concrètes, ces mêmes phylum concrets, pris dans des phylum hétérogènes qui rentrent dans certains types d'interactions et ayant donc chacun leur univers intrinsèque, encerclés dans leur propre univers de possibles, d'un seul coup développent une multiplicité, une production d'univers à travers les univers. Production qui ne sera pas une plus-value de code mais une *plus value machinique* ⁽⁸⁾.

Par exemple, un certain flux de musique vocale traditionnelle, territorialisée dans une certaine zone, s'articule avec un autre flux de signes d'écriture et avec un certain nombre de flux d'affects religieux et autres. Et ils produisent, engendrent un autre univers qui est *la musique baroque*, qui n'était contenue dans aucun de ces univers-là. *Il y a une production d'univers*, et ce alors qu'on peut calculer les plus-values de code spécifiques à chacun des phylum ; c'est-à-dire que, à la limite, on peut mathématiquement calculer ce qu'on peut faire avec différents registres, différents traits d'articulation machiniques de points-signes ; un ordinateur peut donner toutes les possibilités pour chacune des coordonnées. Mais ce que l'on ne peut calculer, ce sont les mutations qualitatives, les mutations d'univers qui vont créer un nouveau type d'entité et qui vont le créer sur un mode singulier : d'un seul coup, attribuable à la totalité de l'univers, il apparaît comme ayant toujours été possible qu'il puisse apparaître. C'est ce que j'appelle machinique loin de l'équilibre.

Ceci nous amène à deux types de schizes :

— Du côté des machines, on a les phylum machiniques qui sont susceptibles d'engendrer une plus-value machinique ; et les machines concrètes qui ne sont prises que dans des rapports près de l'équilibre.

— Du côté des univers, on a, d'une part, des univers qui sont l'univers des incorporels, etc. ; d'autre part, les paradigmes formels : l'esprit, les abstractions, etc.

— Qu'est-ce qui organise ce triangle machinique loin des équilibres ?

— Les machines abstraites, tout simplement.

Le problème, donc, que j'évoquais au début, de définir ce que sont les référents de n'importe quel énoncé, disons d'ordre analytique ou schizoanalytique, c'est d'une part d'essayer d'affecter les énoncés à chacun de ces triangles ; d'autre part, d'apprécier jusqu'à quel point, un de ces triangles est défaillant, est écrasé, va dans une direction ou va dans une autre ; et d'essayer de saisir ce que sont les articulations entre ces triangles.

Le rapport entre les encodages territoriaux et les sémiologies interprétatives, c'est le phénomène de signification ; entre les encodages territoriaux et les sémiotiques machiniques, ce sont les diagrammes. Le rapport entre les sémiotiques machiniques et les machiniques loin de l'équilibre s'appellera : *propositions machiniques*. Propositions machiniques, c'est ce qui fait que, derrière un énoncé scientifique, esthétique, etc., il y a une réalité de la relation ; c'est-à-dire que derrière le fait que l'on établisse une relation comme une constante universelle (constante de Planck ou constante mathématique) se trouve l'énoncé diagrammatique ; et puis, il y a la consistance même : que tu l'énonces ou que tu ne l'énonces pas, que tu l'énonces dans un langage mathématique ou dans un autre, quelque part, il y a bien une proposition machinique, une proposition de vérité qui la soutient. La sémiotique machinique est renvoyée en machinisme abstrait qui est une sorte de codage intrinsèque.

La relation entre la machinique loin de l'équilibre, le possible, l'univers des possibles, les mutations d'univers, etc. et les sémiologies interprétatives, je l'appellerai : *une ligne d'affect*.

L'affect est une connaissance des univers à partir d'une sémiologie interprétative non discursive. Quand vous n'avez que ces deux triangles-là, il y a l'affaîssement des autres, c'est-à-dire que, quelque part, indépendamment de tout protocole d'insertion dans des rapports matériels de flux, indépendamment de toute machinique scientifique, de tout étayage diagrammatique, il y a une perception d'un univers.

Pour exemple, j'aimerais bien présenter un monsieur que j'aime beaucoup, John Cage, qui me semble avoir découvert la musique comme pur affect. Les coups de John Cage ! Au concert, il commence par casser ou laisser tomber quelque chose et... c'est le concert ! Le concert est le pur affect qui consiste

à déterminer indépendamment de tout caractère discursif, l'univers de la musique. De même, ces peintres qui font des provocations un trou dans le mur, un tuyau de cheminée vers l'extérieur, et bien c'est ça ! Là c'est un tuyau de poêle, mais là c'est une œuvre d'art plastique. Et il y a ce pur affect, cette pure saisie, indépendamment de toute territorialité (et de toute discursivité).

Nous avons dès lors nos quatre éléments : flux, territoires, machines, univers et la façon dont ils sont schizés, tirés dans une sémiotisation plus ou moins consistante, plus ou moins ratée ; nous avons aussi ces quatre points-là qui sont le noyau de l'agencement.

Ce qui nous intéresse, c'est ce qui se passe dans ces quatre figures : est-ce très différent dans les situations concrètes d'avoir affaire à une relation de signification, à une relation diagrammatique, à une proposition machinique ou à un affect ? Ces situations évoluent, s'articulent les unes par rapport aux autres et on peut espérer trouver un système de représentation, de vectorisation pour voir dans quelle direction on va.

Les énoncés successifs aboutissent à des cartes successives : finalement, on va vers un croisement, se dit-on alors, où l'on retrouvera les axes de transistance et de persistance qui font que ça passe ; il y a des composantes de passage, il y a des territoires qui fonctionnent comme machines par tel ou tel détour, il y a des flux, des singularités qui fonctionnent comme univers ; ou, au contraire, il y a des catastrophes qui apparaissent, le décrochage d'éléments sémiotiques, etc. Telle ou telle stratégie des modes d'encodage, de sémiologie, de sémiotique et de machinique apparaît.

Une autre fois, parce qu'il faut y réfléchir davantage, on verra comment raccrocher un certain

nombre de catégories catégorie du moi, catégorie de la libido, catégorie des pulsions, de l'acte, du passage à l'acte, catégorie du surmoi... Effectivement, on pourra peut-être retrouver un certain nombre de cas particuliers des topiques – en particulier des topiques freudiennes.

On retrouvera ce que j'ai appelé en plaisantant la baïonnette lacanienne ! Et l'on retrouvera des éléments qui seront, par exemple, que, dans un certain type d'articulation des noyaux, on a une configuration plutôt qu'une autre.

Mais, d'abord, *la machine de pouvoir. La machine de guerre*, c'est le fait qu'un territoire fonctionne comme machine par le détour de rapports a-signifiants et de points-signes machiniques sans rapport de signification : c'est un pur machinisme, une façon de faire fonctionner les territoires – les territoires humains, les territoires d'armes, etc.

On emprunte donc les encodages territoriaux, les diagrammes et une sémiotique machinique directement pour passer d'un territoire à la machine. L'axiome, c'est qu'on ne puisse pas passer directement sans faire ce détour, ce qui justifie la structure du carré⁽⁹⁾. Parce que, sinon, on pourrait les disposer autrement mais je reviendrai sur cet axiome.

Par contre, un territoire qui fonctionne avec un univers en empruntant le rapport de signification est une machine de pouvoir.

Quant à *la baïonnette lacanienne*, ce sont des flux, des singularités qui s'articulent à travers des signifiants, qui font le détour du moi et du petit autre – qu'on va retrouver là – pour aller vers le grand Autre, qui est un univers englobant tous les univers, et qui est par ailleurs ce qu'on pourrait appeler un grand Autre capitalistique, puisque c'est le fait que toutes les constellations d'univers, quelque part, sont rapportées à un grand Dieu, à un grand Englobant.

À cette baïonnette lacanienne s'oppose une *baïonnette schizo*, à savoir non plus l'entrée du couple maudit signifiant/signifié, mais l'entrée du diagramme et le passage...

Les énoncés d'Helga

Prenons maintenant l'exemple d'une série d'énoncés d'une personne que j'ai appelée Helga et qui dit un certain nombre de choses.

Elle dit l'énoncé suivant : « je suis plus dure avec moi-même qu'avec les autres ». Voilà quelque chose qui, quelque part, tire une inflation des rapports de territorialisation, qu'on appellera « hystériques », dans la sémiologie interprétative et qui représente un certain affaissement.

— Il y a un univers, c'est plus que cela, ou alors il faut le prendre sur le versant des esprits, des gnomes.

— un affaissement de l'autre

— une hypertrophie des relations du moi

— une direction qui va dans le sens d'un trou noir surmoïque et d'une pure loi autonome de toutes les redondances. Pure redondance : la loi c'est la loi. La meilleure expression de cette pure redondance se trouve évidemment chez Kafka. La loi, c'est : « Oh, mais qu'est-ce que tu fais là ! », ou comme disait Lacan à la belle époque la moustache ou la grosse voix : « Oh ! qu'est-ce que j'ai fait ! qu'est-ce que je suis ! pourquoi suis-je là ! » et je me jette par la fenêtre. C'est le court-circuit de la loi et l'on passe par la fenêtre.

Et avec cette hypertrophie de toutes les redondances du moi et cette appropriation de tous les territoires, voilà une perte de consistance au niveau de ce territoire, le moi, l'autre... Elle dit : « toujours eu un rapport d'obéissance, de ponctualité, notamment avec tout ce qui fonctionne

comme structure paternelle. »

Là, c'est un effondrement des plus-values machiniques et un axe mécanique qui s'hypertrophie avec des automatismes de répétition, style Janet et C°. C'est une structure qui va aussi dans le sens de la pure répétition machinique vide et de la perte des plus-values, à supposer que ces lignes-là soient proportionnelles à la consistance de chacun des éléments considérés.

Elle raconte – énoncé toujours actuellement valable – que son père, pendant la guerre (il était officier dans l'armée allemande) avait tué un de ses petits frères qui venait juste de naître parce qu'il était mal formé, mais il l'avait tué « en règle », c'est-à-dire qu'il avait le droit de le tuer et l'avait porté pour ce « au service compétent ». Et cela continuait à avoir une certaine importance dans sa tête.

Cela c'est une question importante, mais c'est une question de quoi ? Où est-ce qu'on peut loger un truc pareil ? C'est quelque chose qui met en cause ce type de triangle, le type même de société, le type de valeurs comme on dirait. Là, il y a un certain affaissement des plus-values machiniques. C'est ce qu'on peut appeler un état de barbarie et, en même temps, vous voyez que c'est quelque chose de très difficile à sémiotiser avec les autres éléments. Un énoncé effrayant, quelque part, qu'on ne peut pas rapporter, qu'on ne peut diagrammatiser avec rien.

Il y a une pure extension des machiniques comme la machine nazie. Elle ne produit plus du tout de plus-value machinique, elle ne produit que des plus-values de code. Il faudrait trouver une représentation adéquate, peut-être que celle-ci peut aller. Et une distanciation énorme s'établit là, au niveau des propositions machiniques, il y a un rattachement de l'univers du possible avec le surmoi. C'est là aussi un court-circuit kafkaïen.

Elle dit encore : « Les gens que je désire sont tous des menteurs, des violeurs, des ivrognes, des hors-la-loi, des noirs, des prolos, des jeunes délinquants. » On peut aussi rapporter cela à ce triangle. Et ensuite elle dit, par exemple, que dans son école d'architecture, il y a toutes sortes de problèmes, la suprématie des hommes sur les femmes..., etc. Il faudrait tout reprendre dans le détail.

Les énoncés d'Helga posent la question de savoir comment est-ce qu'elle peut s'en tirer avec des rapports de signification exorbitants. Comment intégrer cette ligne de surmoi ? Comment éviter ce collapsus entre toute possibilité d'univers loin de l'équilibre qui rentre automatiquement dans les significations redondantes dominantes ? Comment abolir cette distance par rapport au point de praxis, au point de passage à l'acte, au point de diagrammatisation ? Comment l'articuler avec ces territorialités concrètes ?

Je reprendrai cet exemple pour y travailler davantage vers cette idée d'une appréhension des différents niveaux de consistance, des niveaux d'articulation entre les modes d'encodages, de sémiologies, de sémiotisations et de machines.

E. : Une question que j'aurais voulu que tu reprennes plus longuement, c'est celle du rapport entre plus-value de code et plus-value machinique. Dans l'Anti-Œdipe, quelque chose m'a toujours posé problème : c'est le fait de rapporter systématiquement la machine à la plus-value de codes. Ce qui me paraît là important, c'est qu'effectivement, tu rapportes la plus-value de codes à une sémiotique près de l'équilibre, et la plus-value machinique à une sémiotique plus loin de l'équilibre. Et ce que j'aimerais bien que tu réarticules, c'est le rapport entre ce que tu as appelé dans ton noyau machinique : proposition machinique et ligne diagrammatique. En effet, j'ai l'impression que la notion qui te permet de réarticuler un peu l'ensemble, c'est cette vieille notion

de point-signe. Tu avais écrit un article là-dessus, il y a très longtemps, je crois. J'aimerais bien que tu reprennes cela.

M. : Moi, je ne suis pas convaincu que plus-value de code par rapport à plus-value machinique soit près de l'équilibre par rapport à loin de l'équilibre. Si j'ai bien compris, plus-value de codes, ce n'est pas forcément viable à long terme...

F. : Ce n'est opératoire que dans son champ.

M. : Mais n'est ce pas porteur d'une créativité, d'un enrichissement, d'un branchement sur autre chose ? Dans le contexte précis où tu parlais de plus-value de codes, cela me semble beaucoup plus restrictif que ce que l'on appelle généralement les systèmes loin de l'équilibre ou proches de l'équilibre – toute une série de systèmes qui survivent remarquablement bien et qui sont branchés sur d'autres champs...

F. : Je ne crois pas que cela fasse de difficultés. En effet, dans mon idée, on peut avoir, évidemment, des agencements où il manque un, deux, ou trois de ces éléments parce que les autres sont potentiels ou dégénérés ; mais on peut très bien avoir un système – et cela est très important – qui fonctionne en même temps comme système d'encodage territorial, comme système de redondance sémiologique, comme système près de l'équilibre. Encodage qui ne produit que dans les limites de ce qu'il peut produire, et qui – par ailleurs – se connecte avec une machinique loin de l'équilibre. La question est d'apprécier quelle est la dynamique – de la topique on détouche vers une dynamique –, de savoir vers quoi ça tend. Parce que, du coup, on voit bien qu'il y a des entrées multiples. L'entrée d'un point de singularité qui va muter et qui, brusquement, va court-circuiter par transistance directement fait surgir un univers. Il y a le fait que ce que l'on pourrait appeler la situation objective change, la machinique loin de l'équilibre change. Admettons que cela soit le cas sous Mitterrand, c'est sûr que, à ce moment-là, les mêmes types de problématiques sont changés parce que l'ensemble du noyau d'agencement est modifié par ces mutations de machinisme loin de l'équilibre.

Et il peut y avoir, en même temps, une entrée qui tient au fait qu'un certain type de diagrammatisme est modifié. Un exemple : « Elle a passé son permis de conduire. » Bon. C'est effectivement un certain type de rapport diagrammatique qui change complètement le rapport entre les encodages territoriaux antérieurs et les différentes sémiotiques machiniques. C'est-à-dire qu'elle ne va pas voir sa grand'mère ou sa tante de la même façon. Et du même coup, cela peut avoir une incidence pour arriver à ce qu'il y ait un certain type de proposition machinique, par contre, qui se profile.

D'impossible en équilibre, quelque chose devient possible simplement parce qu'il y a eu diagrammatisation entre ces deux sémiotiques. Sinon, « Elle a passé son permis de conduire et du coup... ! », qu'est-ce que cela veut dire ! Et pourtant, c'est vrai. Il faut bien trouver un moyen de repérage et, dans certains cas, ce sera un rapport d'affects entre des choses totalement hétérogènes : sa façon de percevoir le monde, de percevoir le temps, de percevoir toutes les redondances significatives, sa façon d'appréhender le possible, enfin ce que j'appelle ce rapport d'affects est modifié parce qu'il y a eu un changement diagrammatique (sans aucun rapport.).

Alors, là-dessus, les psychanalystes foncent en disant : « Oui mais, c'est parce qu'il y a eu une identification de changée... » Ils ne comprennent rien ou – ce qui est pire – ne prennent pas en compte l'importance du travail qui s'est fait spécifiquement sur cette ligne diagrammatique.

L'on pourrait donner beaucoup d'exemples de ces sabotages par des psychanalystes, pour qui cela

n'a pas tellement de sens qu'une séquence diagrammatique comme celle-ci intervienne, tant et si bien qu'ils marchent dessus.

Mais, quelle était ta question ?

E. : C'était que tu reprécises un peu la notion de point-signe, ce qui me paraît tout-à-fait important dans la mesure où c'est elle qui articule la distinction que tu fais entre, d'un côté, plus-value machinique et, d'un autre côté, plus-value de code, à travers le diagramme et...

F. : *Les points-signes*, c'est finalement ce qui fait qu'une machine concrètement fonctionne. On peut prendre des exemples neurologiques, des exemples de connexions qui se font là où ça ne se faisait pas. Les points-signes, c'est le fait qu'il y a des mécanismes, des engrammes, par exemple dans l'apprentissage de la musique : quelque part c'est rentré mais cela ne relève plus de la conscience qui sera alors de ce côté-ci tandis que la subjectivité sera de ce côté-là. Il y a un certain nombre d'engrammes qui font fonctionner une machine pour elle-même et qui donnent la capacité de suivre toutes les lois, tout le possible porté dans cette dimension. Une gamme s'ouvre et rien d'autre, c'est l'ouverture de potentiel. À la limite, on pourrait en rendre compte uniquement en termes de théorie de l'information : on peut espérer avoir une description exhaustive, une description scientifique de tout le possible contenu dans le fait de tel type de points signes intrinsèques à une situation – diagrammatisés ou non, d'ailleurs, car ils peuvent ne plus être diagrammatisés : le diagramme peut s'effacer du point de vue des rapports conscients, c'est-à-dire que, à ce moment-là, le point-signe et le diagramme et les figures fonctionnent tous ensemble, mais cela peut être du pur automatisme et aboutir à ce qu'il n'y ait pas du tout de rapports de transistance mais seulement des rapports de persistance. Des territoires sont pris dans ce rapport machine concrète/territoire/flux/figure/point-signe.

Seulement, si l'on en reste à ce type de psychologie, jamais on ne pourra rendre compte de ce que sont l'économie du désir, de ce que sont le fait qu'il y a une entrée d'incorporels, une entrée d'univers et une entrée d'autres mondes, d'autres possibles qui dépendent de cette plus-value.

Quand un flux rencontre un autre flux, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Rien, c'est le régime des mélanges possibles mais qui maintiennent leur hétérogénéité totale.

Quand un territoire rencontre un autre territoire, à la rigueur, ils se mettent à résonner les uns par rapport aux autres et à engendrer une entité particulière qui est une entité de résonance, d'interprétance : ce sont des traits sémantiques. Vraiment, dans l'univers humain, c'est une chose très banale, qui paraît difficile à digérer peut-être et cependant c'est le phénomène même de la signification. Et dans les sociétés primitives, pour les enfants, il va de soi qu'une chose, une entité, un territoire résonnent avec le reste et que c'est une réalité : c'est la réalité de l'âme, la réalité des esprits, des revenants, des fantômes, tout ce qui habite la vie entre les objets, les existants, etc.

Quand une machine rencontre une autre machine, cela peut faire un phylum qui s'articule, qui rentre en interaction – machine physique, machine chimique, machine électromagnétique, machine théorique. Cela marche ou non. Dans ce cas, c'est totalement hétérogène et les technologies, la science, etc. établissent des lois de compatibilité ou d'incompatibilité. Ce type de phylum marche, ne marche pas. Une relation articule alors le diagramme et ses propositions machiniques, ses propositions de vérité. Là, il faudra faire un examen des notions logiques pour savoir comment on les articule.

Mais ces relations de phylum peuvent se développer en relations de rhizome d'une toute autre nature, c'est-à-dire faire que ces hétérogénéités, d'un seul coup, font une véritable plus-value machinique. Tandis que dans *l'Anti-Œdipe* et dans *Mille Plateaux*, on l'avait appelée plus-value de code, on pourrait l'appeler plus-value machinique, notamment avec les exemples de guêpe-

orchidée. Il y a une logique, une sémiotique particulière de la guêpe, une autre totalement hétérogène de l'orchidée, elles ne sont d'ailleurs pas sur le même phylum évolutif, et puis, cependant, voilà une plus-value d'univers ⁽¹⁰⁾ ! Elle engendre alors une autre ligne de phylum et peut déboucher sur des rhizomes d'implication tout-à-fait loin de l'équilibre...

Quand une machine rencontre une autre machine, elles peuvent rentrer en rapports de phylum compatibles ou incompatibles. Cela répond à des lois, à une sémiotisation rigoureuse qui doit être en consistance et cohérence avec les propositions machiniques.

Par contre, quand un univers rencontre un autre univers, comme ils ne peuvent pas se rencontrer, comme ils sont aussi hétérogènes que les flux, quand ils se rencontrent quand-même, cela fait ce que j'ai appelé : des constellations d'univers – des univers d'univers qui, tout en maintenant l'hétérogénéité produisent d'autres univers. L'exemple que j'avais pris est celui de la chimie à 37° : c'est une toute petite case particulière du possible chimique près de l'équilibre qui se met à engendrer des univers qui engendrent des univers... Mais évidemment ! Alors, c'est très compliqué de dire que les univers religieux, poétiques, militaires, scientifiques, etc. sont contenus dans les univers des atomes et des molécules : et il va falloir trouver les poèmes de Mallarmé dans les molécules de carbone, d'hydrogène et d'azote, c'est imbécile !

La question est que ces différents phylum engendrent des plus-values d'univers, des plus-values machiniques, fonctionnant avec leur propre cohérence et susceptibles d'engendrer d'autres univers.

Ce qui me paraît très important, c'est à la fois de montrer l'hétérogénéité persistante, définitive si l'on peut dire, de chacun de ces univers et leur capacité cependant à engendrer d'autres univers.

La question qui est très paroxystiquement paradoxale, c'est que l'on peut se demander si cette production d'univers, cette plus-value machinique n'est pas toujours liée (supportée) à une infrastructure d'encodages territoriaux, de sémiotiques machiniques, etc.

C'est un paradoxe parce que, en fait, il faut affirmer la thèse de la possibilité pure. Pourquoi ? Parce que si, effectivement, de telles rencontres ne peuvent se jouer pour nous que dans l'ordre historique de rencontres concrètes, de mutations précises, de coupures épistémologiques comme disent les autres imbéciles, il n'empêche que dès lors qu'elle est apparue, elle antécède la rencontre historique, elle fait ce lissage rétroactif et apparaît comme ayant toujours été possible. Dès lors que la musique baroque est apparue comme plus-value d'univers, comme plus-value de code par rapport aux différents phylum articulés, elle a toujours été possible puisqu'elle existe. Son caractère d'existence envahit toutes les coordonnées possibles puisqu'elle passe à travers tous les systèmes de coordonnées, tous les territoires historiques, toutes les coordonnées de temps et d'espace.

D'où cette notion de *plan de consistance* qui nous permet de passer à travers les différents éléments, sinon ils restent totalement hétérogènes.

Ce qui fait que, par exemple, sur la notion d'État ⁽¹¹⁾, on peut dire qu'il y a maturation de flux capitalistiques, de modes de sémiotisation monétaires, boursiers, d'opérateurs, de villes-mondes pour faire murer la fusion des flux capitalistiques, pour produire l'univers du capitalisme qui est un univers d'univers et qui est, en même temps, un trou noir, et tout à la fois affirmer l'Ur-staat : de toutes façons, la question de l'état, la question de la toute puissance d'une référence des flux capitalistiques précède tout et partout.

À la fois, on peut dire qu'il y a un rapport processuel dans la production d'un certain type d'uni-

vers, et puis d'un autre côté, il a toujours été là. Il faut faire tenir les deux thèses ensemble. L'État – c'est une chose à laquelle on avait beaucoup travaillé avec Pierre Clastres – est déjà dans sa complétude dans les sociétés amérindiennes. À quelque degré de société sans état, il hante, tel un univers menaçant, appréhendé dans des affects précis : « toi, tu as une façon de vouloir nous parler, nous commander..., tu es porteur d'État ! » Mais l'état c'est comme la musique de John Cage, il n'y a rien à en dire... oui mais ça ne fait rien. Cet affect-là apporte la complétude de l'Ur-staat. Ceci dit, il n'y a aucun diagramme, aucune machine, il n'y a rien du tout qui l'incarne, mais il est dans sa complétude. On dira la même chose du monothéisme, il n'y a pas une religion animiste ou autre qui, par ailleurs, ne soit porteuse d'un monothéisme. Tous les systèmes religieux sont hantés par un univers capitalistique monothéiste.

E. : Effectivement, l'Ur-staat est toujours là. Mais le problème qui se pose, c'est celui des composantes de passage et des modes de diagrammatisation possibles.

F. : Oui. Précisément, ce genre de cartographie pourrait avoir l'utilité de ne pas mélanger Louis XIV, Bonaparte, Alexandre et Hitler. Il faudrait presque, à ce moment-là, l'éprouver pour montrer qu'on aura des figures totalement différentes, pas les mêmes types de flux du tout ni les mêmes types de machines. En particulier, l'immaturité des machines diagrammatiques – soit au niveau capitalistique – ne permet pas de maintenir la consistance du type d'empire d'Alexandre, d'empire romain, etc., bien que, par ailleurs, toute une série de machines soient parfaitement adaptées au point de vue industriel, au point de vue commercial et au point de vue lutte des classes pour faire une société capitalistique ; mais on ne peut pas poser ainsi le problème des univers de pouvoir, des univers d'état dans l'abstrait, même si, du point de vue des affects, il se pose totalement dans l'abstrait.

Prenons un autre exemple, celui de l'angoisse. Ce serait intéressant de voir les différents types d'angoisse ou les différents types de trou noir ou encore de ce que j'avais appelé : collapsus sémiotique et l'on en trouvera alors de très différents.

Une certaine mort est l'effondrement de tous les machinismes en équilibre : c'est la mort « pour de bon », dont on n'a vraiment rien à dire du tout, c'est celle-là qui est hors de toutes coordonnées. On a toujours été mort avant, après, pendant.

Il y a une certaine mort d'effondrement territorial qu'il faudrait essayer de caractériser avec des notions psycho-pathologiques peut-être plus fines que celles auxquelles nous sommes habitués. Qu'est-ce ? L'appréhension de la délimitation territoriale, cette façon de se cramponner ; moi je la vois un peu sur les axes de la névrose obsessionnelle, de la phobie. Qu'est-ce qu'appréhender les territoires, appréhender les purs flux, en particulier les purs flux signalétiques pour essayer de conjurer cet affaïssement, tout en étant fasciné par lui ? Comment cette mort névrotique s'articule avec cette mort cosmique. Il n'y a pas de rapport direct, sauf un rapport paradoxe-Zen : imaginer qu'il puisse y avoir un rapport là où il ne peut pas y en avoir. Ou l'incarnation de Jésus-Christ quelque part, un corps, ceci est mon corps, ceci est ma mort, Dieu. Comment ? Ne posez surtout pas la question. Et c'est cela la religion : ne pas poser la question.

Et ce rapport des sémiotiques machiniques : qu'est-ce que l'affaïssement des lignes de vérité ? Qu'est-ce que l'erreur ? La non-consistance ? Il y a un vertige de l'effondrement de la scientificité et, notamment, la mort de la science, c'est je crois, quelque part, les mathématiques ! Une ligne d'affaïssement fait que les propositions machiniques s'effondrent on ne sait plus de quoi ils parlent. Il y a quelque chose de très curieux dans la façon où, à un certain moment, le discours scientifique devient fou, chez les astro-physiciens en particulier : mais d'où est-ce qu'ils parlent ?

Il y a une formalisation mathématique pure et alors là, on passe d'Einstein à Barbey directement.

Et puis il y a toutes les morts, les morts du langage, qui depuis Brice Parain et bien d'autres, ont été appréhendées. Qu'est-ce que c'est que cette mort qui est conjurée à travers les redondances mêmes de l'expression, cette mort qui est portée par les sémiologies ? Il serait intéressant de voir comment elles s'articulent les unes avec les autres.

Le rapport entre les pures sémiotiques machiniques et la pure interprétance que j'ai exclu de cette structure de quadrangle, si je dis que cela c'est le Zen ou Jésus-Christ, là par contre ce serait le robot pur. Une pure machine sans support de segmentarité territoriale, de corps, de qualités sensibles engendre un discours. Valdemar. On aurait une ligne de science-fiction qui traverse une ligne de religion.

En opposition avec les qualités sensibles, je mettais la notion de qualités abstraites qui sont la perception par affects d'un univers, mais sans discursivité, qui se donne d'emblée, comme tel : l'univers de la présence au monde, de la musique, de la présence au temps se donne en dehors de toute discursivité, c'est-à-dire en même temps en dehors de toute théorie de l'information possible.

E. : Il est assez surprenant que tu parles, d'un côté, de qualités sensibles, d'un côté de qualités abstraites au niveau des univers et que tu courtcircuities la notion d'heccéité.

F. : Non, la notion d'heccéité, à mon avis, serait par là. Et, en opposition à l'héccéité, c'était quoi ?

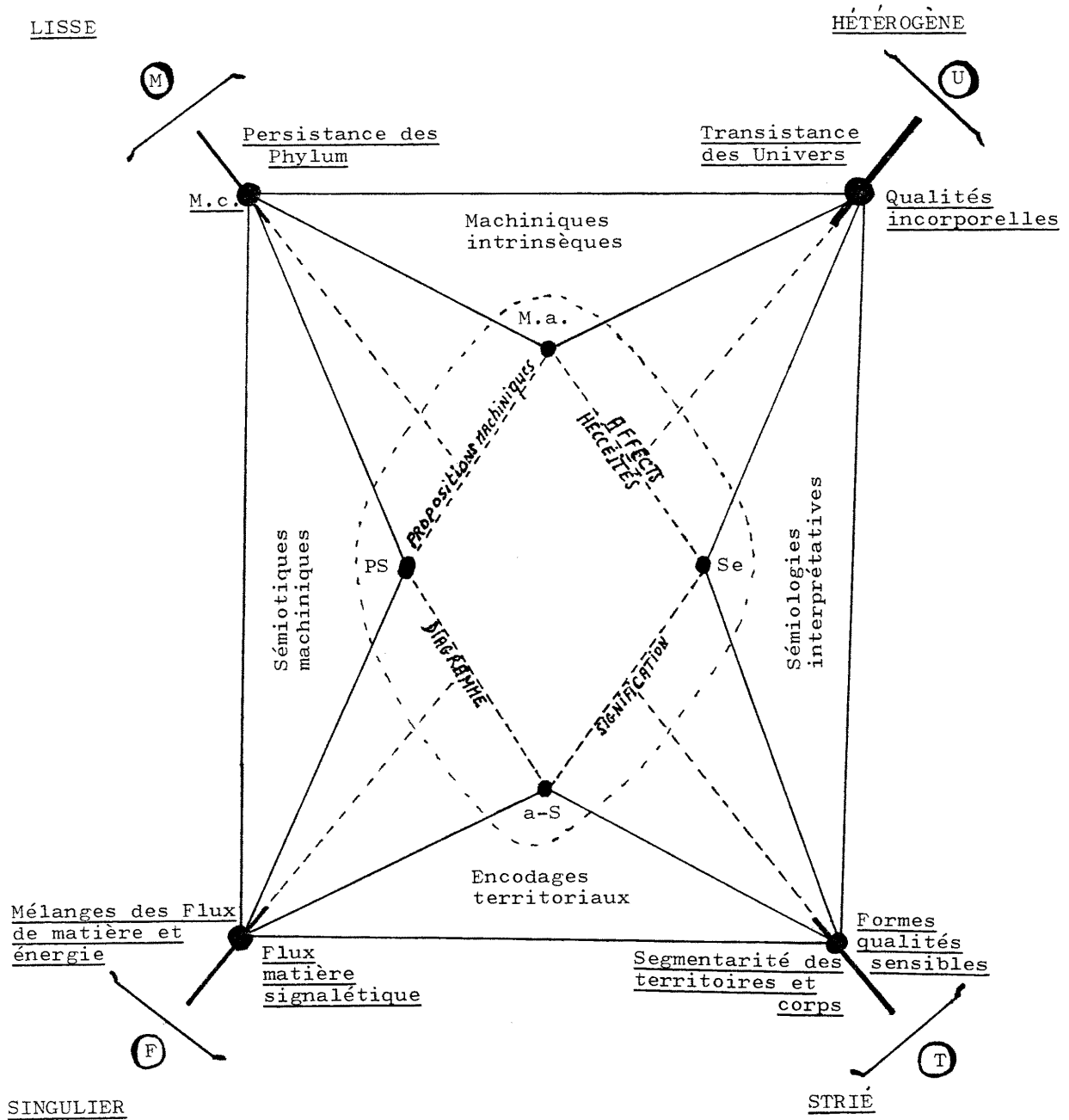
E. : C'étaient, effectivement, les qualités sensibles ; mais ce qui serait intéressant, ce serait de situer l'héccéité non pas dans les univers mais entre les machines abstraites et les univers.

F. : Oui... Il serait intéressant non plus de partir d'exemples presque construits pour pouvoir répondre à ces différentes catégories, mais de prendre des préoccupations, des discours que les uns et les autres portent pour savoir si cela a un caractère réducteur ou, au contraire, permet de décrire quelque chose, de poser des questions que l'on ne se serait pas posé sans ce schéma. Est-ce que cela peut servir d'outil pour ceci notamment : il est question d'une identification. Ceci, on voit tout de suite où le rapporter, dans les redondances sémiologiques, dans ce triangle à droite et son type d'économie, mais on peut se dire : il y a ceci dans ce triangle à droite, et alors qu'en est-il des autres problématiques ? en partant du principe que, de toutes façons, la question devra se poser d'une façon ou d'une autre.

Notes :

1. Dans une autre terminologie, c'est ce que j'avais appelé des sémiotiques a-signifiantes.
2. Cf. schémas en annexe.
3. De tous les modes de territorialité qui seraient hystériques en ce sens-là.
4. Au sens où la notion de trait sémantique a été introduite dans les études des champs sémantiques ; et aussi de Hjelmslev, avec ses notions de figures de contenu.
5. Cf. Enry Ey.
6. Cf. schémas en annexe, notamment : *Pour recoller les vieilles topiques.*
7. Je ne les appellerai pas cette fois des sémiotiques, parce que je préfère mettre un terme différent.
8. Ou une plus-value d'univers.
9. Ce n'est pas un vrai carré ! (N.D.L.C.)
10. Ou : une plus-value machinique ; je ne sais pas encore comment on peut l'appeler.
11. Évoquée in *l'Anti-Œdipe*.

Annexes :

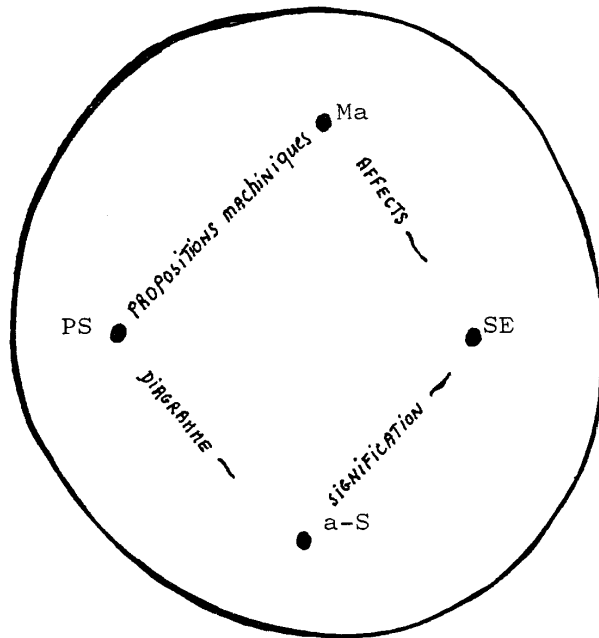


a-S = chaîne syntagmatique des figures a-signifiantes.
 Se = emboitements paradigmatiques et traits sémantiques
 PS = Points-signes
 Ma = Machine abstraite
 Mc = Machine concrète.

M = Machines
 U = Univers
 F = Flux
 T = Territoires

M. c. / phylum

Univers / qualités abstraites



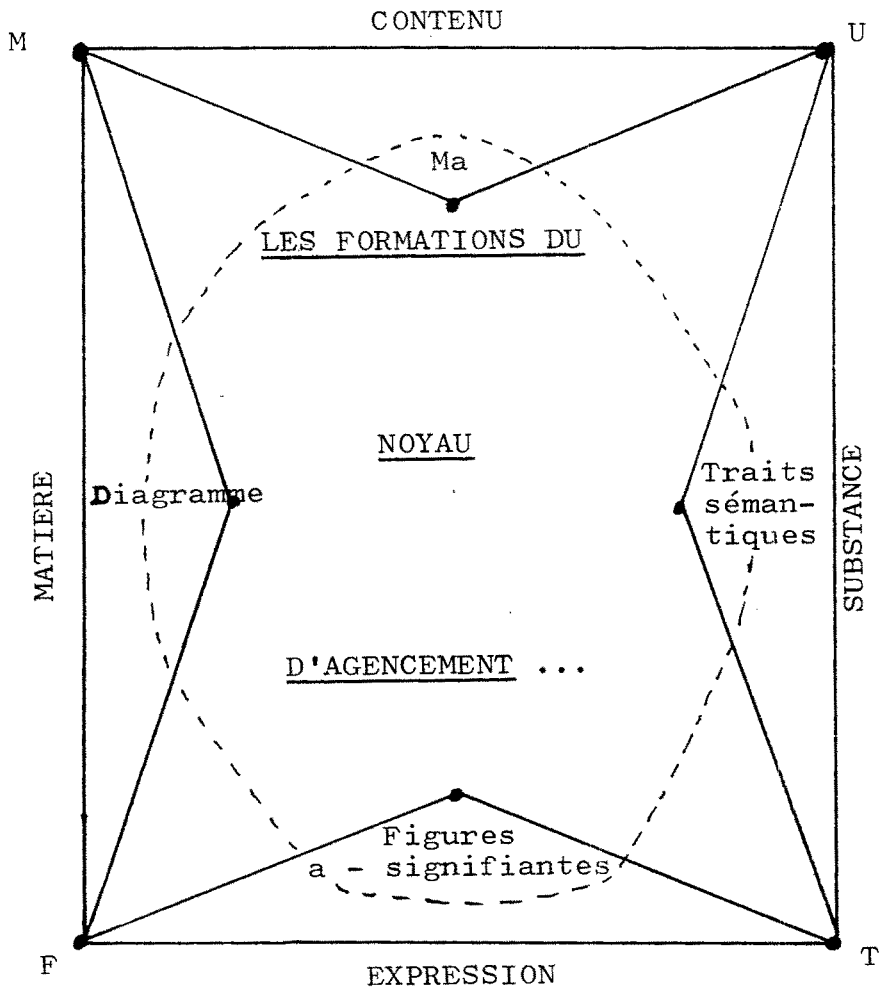
CHAMP SÉMANTIQUE

ENCODAGES TERRITORIAUX

Flux mat. / énerg. / Flux mat. signalétique
(matière contour/
membrane)

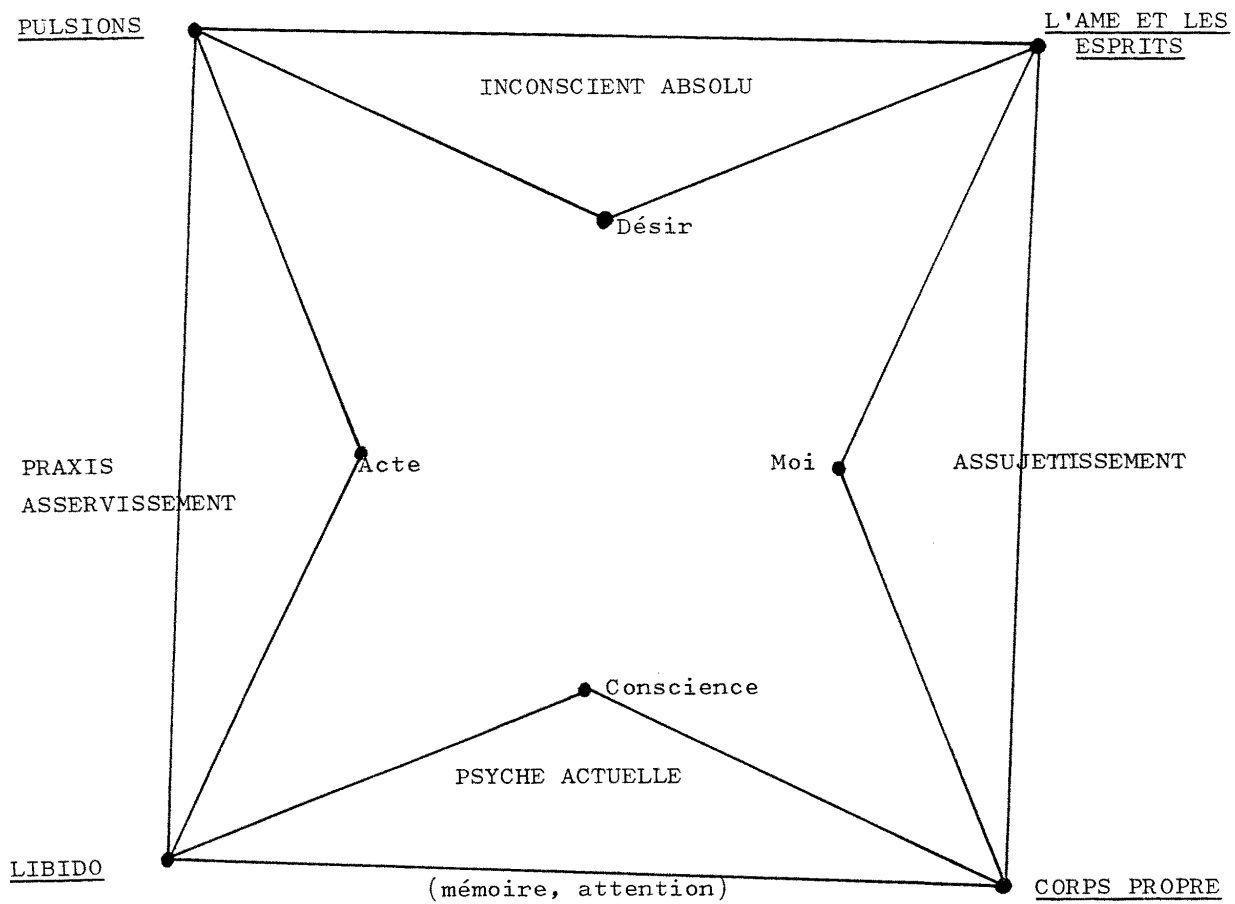
Territoires / Formes et qualités sensibles

LE NOYAU ET LES QUATRE SPLITTING



CATEGORIES DE HJELMSLEV :

- Les flux : comme matière de l'expression
- Les territoires : comme substance de l'expression
- Les machines : comme matière du contenu
- Les univers : comme substance du contenu
- Les formations du noyau sémiotique au lieu et place des anciennes formes d'expression et de contenu.



POUR RECOLLER LES VIEILLES TOPIQUES